

REVUE AFRICAINE DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES



INDEXATION



zenodo

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

ASCI Asian
Science
Citation
Index

REVUE SEMESTRIELLE - N° 003 / JUIN 2023

ISSN : 1987-1520

Tel. : 00223 7073 99 99

E-mail : revueafricaine@yahoo.com

Site Web : www.centreacaris.net

Présentation de la Collection

La Revue des Sciences Sociales et Politiques est une collection périodique spécialisée du Centre Africain de Recherche et d'Innovations Scientifiques (CARIS) et de ses partenaires dans le but de dynamiser et diffuser la recherche en sociologie du travail, sociologie des médias, histoire de la sociologie, sociologie de l'environnement, sociologie de la culture, sociologie de la connaissance, sociologie de l'économie, sociologie de la santé, sociologie de la religion, politique comparée, science administrative, administration publique, relations internationales, diplomatie, stratégies, management, philosophie politique, droit de la guerre, et en droit des territoires terrestres, maritimes et aériens.

Les objectifs généraux de la revue portent sur la valorisation et les échanges des données de la recherche en Afrique à travers le partage des résultats d'avancées et découvertes en sciences sociales et politiques, le croisement des informations, le compte rendu d'expériences et la synthèse des données d'observations.

Son objectif spécifique est d'impliquer la recherche sociologique dans la gestion politique de la société civile afin d'établir une synergie entre réalités sociales et institutions publiques.

EQUIPE EDITORIALE

Directeur de Publication

Dr Baye DIAKITE (Maitre de conférences)

Directeur Adjoint

Dr Alhassane GAOUKOYE (Maitre de conférences)

Comité scientifique et de lecture

Pr Mahamadé SAVADOGO (Professeur des Universités, Philosophie politique, Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Issa N'DIAYE (Professeur des universités, Philosophie politique, Bamako, Mali)

Pr Jean Maurice MONNOYER (Professeur des Universités, Philosophie-métaphysique Aix-Marseille I, France)

Pr Isabelle BUTERLIN (Professeur des Universités, Philosophie, Aix-Marseille I, France)

Pr Akissi GBOCHO (Professeur des Universités, Philosophie, Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire)

Pr Abdoulaye Mamadou TOURE (Professeur des Universités, Philosophie-Société, UGLC SONFONIA, Conakry, Guinée)

Pr Jacques NANEMA (Professeur des Universités, Philosophie, Joseph Ki Zerbo, Ouagadougou, Burkina-Faso)

Dr Mamoutou Karamoko TOUNKARA (Maitre de Conférences, Sociologie, FASSO, Ségou, Mali)

Dr Nacouma Augustin BAMBA (Maitre de Conférences, Philosophie politique, FSHE, Mali)

Dr Souleymane KEÏTA (Maitre de Conférences, Philosophie politique et morale, FSHE, Mali)

Dr Tamba DOUMBIA (Maitre de Conférences, Sciences de l'éducation-Société, FSHSE, Mali)

Dr Ibrahim CAMARA (Maitre de Conférences, Sciences de l'éducation-Société, ENSup, Mali)

Dr Sigame Boubacar MAIGA (Maitre de Conférences, Philosophie politique et sociale, ENSup, Mali)

Dr Iba Bilina BALLONG (Maitre de Conférences, Philosophie, Lomé, Togo)

Dr Fousseyni TOURE (Maitre-assistant, Anthropologie, I.P.U, Bamako, Mali)

Dr Mody SISSOKO (Maitre-assistant, Sociologie-Education, ENSup, Mali)

Dr Diala DIAKITE (Maitre-assistant, Sociologie, ENSup, Mali)

Dr Moussa COULIBALY (Maitre-assistant, Sociologie, FSHSE, Mali)

Dr Yacouba COULIBAY (Maitre-assistant, Philosophie, FSHSE, Mali)

Rédacteur en chef

Dr Sigame Boubacar MAIGA

Comité de rédaction

Dr Yacouba COULIBALY(Mali) Dr Françoise DIARRA (Mali)

Mr Mahmoud ABDOU(Mali) Dr Drissa FOFANA (Mali)

Dr Adama MARICO (Mali) M. Souleymane COULIBALY (Mali)

Secrétariat de la revue

M. Souleymane COULIBALY

Équipe technique

M. Fousseyni BAGAYOKO (Mali), M.Dindy TRAORE (Mali)

SOMMAIRE

Awa YMBA OUEDRAOGO, Vincent Paul SANON, Loukmane GOUMBANE, Léa PARE/TOE Nourou BARRY, Jean-Paulin KY, Cheick Ahmed OUATTARA, Léon Blaise SAVADOGO, Patrice TOE

De la peur et la résistance à la créativité sociale : une lecture du processus de réaction communautaire dans le contexte de la covid-19 à Bobo-dioulasso (burkina faso)1

Bassy KANOUTE

Obstacles et leviers de l'autonomisation économique des femmes à Bamako : une approche statistique.....24

OUOBA Justine, TOE Patrice

De l'inclusion à l'exclusion, un processus de réactivation identitaire sur les sites de réinstallation du projet Samendeni au Burkina Faso : l'exemple du site d'accueil de Maganfesso.....39

Koffi Jacques Anderson BOUADOU

Usage du smartphone par les adolescents en côte d'ivoire : entre avantages et nomophobie : cas de la ville d'Abidjan.....57

USAGE DU SMARTPHONE PAR LES ADOLESCENTS EN CÔTE D'IVOIRE : ENTRE AVANTAGES ET NOMOPHOBIE : CAS DE LA VILLE D'ABIDJAN

Koffi Jacques Anderson BOUADOU

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire) E-mail bouadou80@yahoo.fr

Résumé

Aujourd'hui les Smartphones se sont invités bon gré mal gré au sein de nos différentes familles. Ils ont conquis les cœurs de toutes les catégories d'âge plus particulièrement les adolescents. Ceux-ci s'en servent pour diverses tâches. Mais cet outil révolutionnaire peut avoir un impact négatif sur le développement de l'ado. L'objet de notre étude porte sur la problématique de l'usage du Smartphone chez les adolescents.

Elle s'est déroulée à Abidjan (Côte d'Ivoire) plus précisément dans la commune de Cocody a mobilisé 120 personnes : 50 parents et 70 adolescents dont l'âge varie entre 13 et 17ans. L'étude s'inscrit dans une approche mixte, c'est-à-dire quantitative et qualitative. La collecte des données qualitatives s'est faite à travers des entretiens directifs et semi-directifs avec des parents aux profils divers et leurs enfants à domicile. Quant à la collecte des données quantitatives, elle a été réalisée par l'administration des questionnaires auprès de parents et adolescents. Notre objectif est de relever les différents impacts liés à l'usage du Smartphone et proposer des actions de prévention et de sensibilisation face à la nomophobie. Les résultats de l'étude révèlent qu'un usage mesuré des smartphones est bénéfique aux adolescents tandis qu'un usage abusif est source de pathologies communicationnelles, de détérioration des relations familiales. Comme solution, nous suggérons aux parents d'instaurer un dialogue avec l'adolescent tout en communiquant sur les effets néfastes d'une utilisation non contrôlée et non mesurée du smartphone. Instaurer des normes allant du non usage du téléphone, à table jusqu'à dans la chambre à coucher. Imposer à l'enfant un timing d'utilisation.

Mots clés : Côte d'Ivoire, adolescent, smartphone, nomophobie, réseaux sociaux

Abstract

Today Smartphones have invited themselves willy-nilly within our different families. They have conquered the hearts of all age groups, especially teenagers. They use it for various tasks. But this revolutionary tool can have a negative impact on the development of the teenager. The object of our study focuses on the problem of smartphone use among adolescents.

It took place in Abidjan (Ivory Coast) more precisely in the municipality of Cocody mobilized 120 people: 50 parents and 70 teenagers whose age varies between 13 and 17 years old. The study is part of a mixed approach, i.e. quantitative and qualitative. Qualitative data was collected through directive and semi-directive interviews with parents with various profiles and their children at home. As for the collection of quantitative data, it was carried out by administering questionnaires to parents and adolescents. Our objective is to identify the various impacts related to the use of the Smartphone and to propose actions of prevention and awareness in the face of nomophobia. The results of the study reveal that a measured use of Smartphones is beneficial to adolescents while abusive use is a source of communication pathology, deterioration of family relationships. As a solution, we suggest that parents establish a dialogue with the teenager while communicating about the harmful effects of uncontrolled and unmeasured use of the smartphone. Establish norms ranging from the non-use of the telephone, at the table to in the bedroom. Impose on the child a timing of use.

Keywords: Ivory Coast, teenager, smartphone, nomophobia, social networks

Introduction

De nos jours, les smartphones sont une fenêtre d'ouverture privilégiée des adolescents vers le monde extérieur. Avec le développement d'internet, il est désormais possible pour un adolescent d'avoir accès à de nombreuses ressources comme des cours, des conférences. Cette innovation technologique, très prisée, a inondé notre vie quotidienne et a facilité les relations sociales. En effet il permet aux personnes d'être joignable à tout moment et n'importe où à moins qu'elle ne soit pas en dehors de la zone de couverture du réseau. Il fournit à son utilisateur un sentiment de sécurité car en cas d'urgence, le smartphone peut s'avérer être un atout majeur afin de contacter les secours lors de graves accidents tels que les incendies et les accidents routiers.

L'avènement et l'essor de la téléphonie mobile en Côte d'Ivoire ont entraîné des mutations au sein de la société ivoirienne. Ils ont non seulement permis de libérer la population des contraintes d'éloignement et d'isolement géographique mais également modifié les rapports humains (D.A.N. Dabié, 2012). Rappelons que c'est en 1994 que la téléphonie cellulaire voit le jour en Côte d'Ivoire avec COMSTAR et son offre Cora le tout premier opérateur. Mais progressivement on a vu une évolution dans ce secteur. Actuellement, on dénombre trois opérateurs : Orange, MTN et Moov. La téléphonie mobile ne cesse de changer et de se développer, pour ainsi devenir un outil encore plus essentiel à notre vie courante. Pour attester cette réalité E. Peyroux et O. Ninot (2019, p. 6) écrivent que « Outil multifonctionnel et indispensable de la vie quotidienne, le smartphone s'élève dorénavant au même rang que des services de base tels que l'électricité, l'eau potable, pour lesquels les taux de couverture sont parfois analogues, voire inférieurs ». Mais bon nombre de parents s'inquiètent de l'utilisation que leurs enfants pourraient faire du smartphone. Cet outil fait souvent l'objet de discussion au sein des ménages. Comme le dit C. Balleys (2017, p. 2) « les échanges entre jeunes via le téléphone portable sont totalement inscrits dans le déroulement de leur quotidien (...) : ils rythment leur existence ». Ils ne s'en détachent pratiquement pas, créant ainsi une relation de dépendance appelée nomophobie. Le terme a été inventé en 2008 par des psychologues de l'Université de l'Indiana. La nomophobie, contraction de « NO MOBILE PHOBIA » est la peur de ne pas avoir de téléphone portable à proximité. Il s'agit d'un état d'anxiété et d'inconfort qui découle de la peur de se retrouver sans son téléphone mobile. En soit, être nomophobe se traduit dans le langage courant par une addiction au téléphone.

1. Matériels et Méthodes

1.1. Cadre théorique

La théorie de l'appropriation sociale des TIC et celle de l'impact des TIC sont les théories qui ont été mobilisées dans le cadre de cet article.

Etymologiquement, le concept « Appropriation » tire ses origines du latin, appropriare, l'action de rendre sien, de s'approprier. Cette notion prend en compte deux notions dont celle de l'idée d'appropriation d'une chose à un usage défini d'une part, et l'action visant à rendre propre (personnel, individuel) quelque chose d'autre part. C'est-à-dire que l'individu jouit pleinement de l'objet. Par ailleurs, l'appropriation est le pouvoir d'user, de personnaliser l'emploi de l'objet à des buts qui paraissent les plus avantageux, indépendamment du destin primordial de l'objet.

C'est-à-dire que l'usager s'approprie l'objet technique en personnalisant à des buts outre que le fabriquant destinait son sujet. Dans cet ordre d'idées, S. Proulx (2001) souligne qu'il s'agit de la manière par laquelle un individu acquiert, maîtrise, transforme ou traduit les codes, les protocoles, les savoir-faire nécessaire pour transiger correctement avec l'outil technique. Dans les études sur l'intégration sociale des technologies de l'information et de la communication (TIC), l'appropriation est une donnée centrale (D. Bessières, 2012 ; P. Breton et S. Proulx, 2012 ; J. Jouët, 2000). Elle décrit à la fois l'effet des techniques dans la vie des usagers et l'action de ces derniers dans leur mise en œuvre (S. Proulx, 2001). Décrivant les approches classiques d'usage des TIC, F. Millerand (2006), F. Jauréguiberry et S. Proulx (2011) soulignent que l'analyse de l'appropriation des TIC tient compte des critiques adressées aux approches de la diffusion et de l'innovation. La pertinence de cette théorie dans notre recherche réside dans le fait qu'elle met en lumière l'usage et la personnalisation de l'emploi des smartphones par les adolescents.

La seconde théorie utilisée est celle de l'impact des TIC.

A propos de la théorie de l'impact des TIC, D. Bonnet (2011, p.115) affirme :

L'impact est une évaluation des effets d'une cause ou d'une série de causes qui provoquent un changement. Cette notion est d'un usage courant en Sciences de Gestion, pour souligner notamment les aspects négatifs d'un effet. La définition sémantique du concept de « Technologies de l'Information et de la Communication » (TIC) reste quant à elle à établir. De manière prosaïque, elle se rapporte aux techniques de traitement et de diffusion de l'information, utilisant les technologies de l'informatique, de l'internet et des télécommunications, qui se sont progressivement institutionnalisées comme technologie d'une part, et comme secteur économique d'autre part. La recherche sur l'impact des Technologies de l'Information et de la Communication concerne principalement la question de la mesure.

Au moyen de ladite théorie, les différents impacts du smartphone sur le développement psychologique et l'épanouissement des enfants ont été relevés. Ce sont donc des impacts positifs et également négatifs dus à la nomophobie.

Notre choix du thème est motivé par notre souhait de voir les adolescents utiliser de façon responsable et contrôlée les smartphones.

L'adolescent d'aujourd'hui utilise le smartphone au quotidien pour l'aider dans ses tâches, mais est-ce pour autant en devenir un esclave ? Quels sont les effets de cette nouvelle technologie sur le développement et l'épanouissement des enfants dans la société et au sein des relations humaines ? Notre hypothèse relève qu'un usage mesuré du smartphone est bénéfique aux adolescents tandis qu'un usage abusif leur sera nocif. L'objectif de l'étude se situe à deux niveaux. Dans un premier temps, déterminer les impacts positifs et négatifs liés à l'usage du smartphone et dans un second temps, proposer des actions de prévention et de sensibilisation face à la nomophobie.

Cocody, commune d'Abidjan capitale économique de la Côte d'Ivoire est le terrain de la présente étude.

1.2. Cadre méthodologique.

Le travail s'inscrit dans une approche mixte c'est à dire à la fois quantitative et qualitative. À ces approches s'ajoutent les sources documentaires, complétées par l'immersion à travers l'observation in situ. L'étude a ciblé 120 personnes dans la commune de Cocody : 50 parents et 70 adolescents dont l'âge est compris entre 13 et 17ans. Les personnes sélectionnées sont d'une part les parents dont les enfants possèdent des smartphones et d'autre part les adolescents utilisant des smartphones.

La collecte des données qualitatives s'est faite à travers des entretiens directifs et semi-directifs avec des parents aux profils divers au nombre de 20 et leurs enfants (20) à domicile. Quant à la collecte des données quantitatives, elle a été réalisée par l'administration des questionnaires auprès de 30 parents et 50 adolescents. Ce sont donc 40 personnes soumises aux entretiens et 80 aux questionnaires au moyen de la technique boule de neige. La collecte des données s'est déroulée sur 3 semaines. Par ailleurs, l'observation in-situ a permis de collecter des données à partir des pratiques et comportements des enfants usagers des smartphones au sein des ménages où les entretiens ont été réalisés. La recherche documentaire a porté sur la consultation d'articles tels « Usages des technologies de l'information et de la communication » de Breton Philippe

et Proulx Serge ; « Anxiété, dépression et addiction liées à la communication numérique » de Fourquet-Courbet Marie-Pierre et Courbet Didier. Elle a consisté également à la consultation d'ouvrages tels : *Les adolescents, leur téléphone et Internet. « Tu viens sur MSN ? »* de Metton-Gayon Céline ; *Enfants addicts aux écrans, quelle attitude adopter ?* de Serge Tisseron. Tous ces écrits cités ont un dénominateur commun qui est le rapport entre l'enfant et le téléphone portable. Ils relèvent les dangers auxquels s'exposent les enfants suite à un usage abusif ou non contrôlé des smartphones.

2. Résultats

2.1. Des usages du smartphone et de ses avantages pour les adolescents

Les entretiens et le questionnaire auprès des adolescents ont permis de relever les différents usages du smartphone chez les enfants et également les avantages qui en découlent. Ainsi, 10 adolescents soit 14% affirment utiliser les smartphones pour rester en contact avec la famille et les amis. Ils envoient des messages au quotidien à leurs proches. Il faudra percevoir à travers cet usage, que ces enfants préfèrent communiquer via les SMS plutôt qu'en face à face. 20 soit 29% les utilisent pour prendre des photos. Cette catégorie d'adolescents est friande de selfie. Elle est constamment en train de prendre des photos pour les publier sur les réseaux sociaux. Ces adolescents sont portés sur le « m'as-tu vu ». Ils aiment partager leurs quotidiens dans le but de susciter de l'intérêt et de l'admiration auprès de leurs amis. Pendant les entretiens nous avons pu observer des adolescents qui échangeaient sans cesse par SMS avec des correspondants tandis que d'autres s'adonnaient à des selfies.

Ecouter la musique sur le téléphone est une passion pour 26% des enfants enquêtés. À travers des chansons téléchargées sur des sites, ces ados parviennent à satisfaire leur hobby. Ils écoutent en majeur partie la musique hip-hop et RNB. Ces enfants se réfugient dans la musique pour fuir l'ennui et la solitude. « La musique est mon compagnon idéal ». (KB, 16 ans en classe de 1^{ère}, Cocody). Leur attachement aux smartphones est dû essentiellement à la musique.

Par ailleurs 31% jouent à des jeux et surfent sur internet depuis leurs téléphones « moi ce sont les jeux et facebook qui me retiennent sur mon smartphone ». (NG, 15 ans élève en 3^e, Cocody). D'un point de vue émotionnel, les adolescents tendent à dire que les jeux et les réseaux sociaux ont un effet positif sur leur moral. Ils se sentent moins seuls, moins déprimés et ont l'impression d'avoir une meilleure confiance en soi.

Les diverses réponses concernant les usages des smartphones chez les adolescents conduisent ceux-ci inéluctablement vers la nomophobie.

De façon unanime, les enfants interrogés ont reconnu que l'utilisation d'un téléphone mobile présente de nombreux avantages, tels que la commodité, la sécurité et la productivité. Grâce aux téléphones mobiles, les ados peuvent organiser leur temps, communiquer avec leurs amis et avec leurs entourages. Pénétrer dans le monde du smartphone et s'essayer à la communication numérique, leur permet d'intégrer les normes sociales en vigueur. Aussi témoignent-ils que l'usage du smartphone couplé à l'internet, encourage la socialisation, le contact, l'intégration. Toute chose, qui impacte positivement les relations de l'ado à l'école et son insertion parmi ses camarades.

Le smartphone favorise également l'apprentissage. « Mon téléphone m'offre des opportunités d'apprentissage à travers internet ». (D.V, 17 ans, en classe de Terminal A, cocody).

25% des enfants interrogés assurent que le smartphone les fait ne pas se sentir seuls et isolés vu qu'ils arrivent à rester en contact avec des amis et certains membres de leurs familles. Il peut donc lutter contre la dépression.

De ce qui précède, nous nous interrogeons avec R. Larose (2010) qui se demande si aller sur Internet, devenu une habitude, parfois excessive pour certains, peut-elle conduire à une dépendance ou à une addiction au sens pathologique du terme ? A ce sujet E. Potin et al (2020, p. 9) assurent que « incontournable, le smartphone offre de multiples potentialités mais bouleverse l'organisation de la famille, de l'école... Il oblige les adultes à s'interroger sur la manière d'accompagner les adolescents dans l'usage qu'ils en font ».

2.2. De la représentation du Smartphone chez les parents.

Il sera question dans cette partie des différentes représentations qu'ont les parents des smartphones. De cette représentation, découle la volonté pour eux d'offrir ou pas des téléphones à leurs enfants.

Tableau 1. Différentes représentations du smartphone chez les parents

Représentations	Parents ayant répondu	Pourcentage
Un outil permettant aux enfants de s'ouvrir au monde	14	28%
Un outil d'émancipation sociale	10	20%
Un outil qui développe la créativité chez l'ado	8	16%
Un instrument de dépravation et de déchéance des ados.	18	36%
Total	50	100%

Source : Données de l'étude

Pour 28% des parents le smartphone est un outil permettant aux adolescents de s'ouvrir au monde. Avec le développement d'internet, il est désormais possible pour un adolescent d'avoir accès à de nombreuses ressources pour l'apprentissage. Ce sont par exemple des cours, des ouvrages, des applications pour apprendre d'autres langues. En somme c'est un outil pédagogique. Tous ces facteurs ont été déterminants dans le choix de ces parents d'offrir des smartphones à leurs enfants. « J'ai appris à mon fils à faire des recherches sur internet ». (D.C, agent de banque, 45 ans, Cocody).

20% attestent que le smartphone est un outil d'émancipation sociale car grâce à cet outil, les ados peuvent organiser leur temps, communiquer avec leurs amis et avec leurs entourages. Selon eux, le smartphone permet aux enfants d'intégrer les normes sociales en vigueur, de trouver leur place dans la société.

Les smartphones selon 16% des parents enquêtés, sont des outils qui développent la créativité chez les ados, donc de formidables outils d'apprentissage. Ludique et pratique, l'apprentissage par écran tactile s'avère fluide et instinctif pour les plus jeunes d'entre-eux. De nombreuses applications permettent d'apprendre à se servir d'un instrument de musique. Grâce

à sa caméra et son appareil photo, le smartphone permet aussi aux apprentis vidéastes et cinéastes de réaliser leurs premières œuvres. Mais 36% réprouvent le smartphone dans le quotidien de leurs enfants. En effet, pour ces parents, c'est un instrument de dépravation et de déchéance. Ils soutiennent que cet outil provoquerait des troubles d'attention chez les ados et les empêcherait d'être concentrés en classe. De plus, le smartphone expose les enfants à des images choquantes, à la cybercriminalité et à la pornographie. Pour toutes ces raisons, ces parents ne trouvent pas opportun d'offrir un smartphone à leurs enfants. « Aujourd'hui, accéder aux films pornographiques est très facile avec l'avènement du smartphone ». (B.K, 46 ans, Enseignant d'université, Cocody).

2.3. L'âge référence pour bénéficier du smartphone auprès des parents interrogés

32 parents interrogés au cours de l'enquête ont affirmé avoir acheté des smartphones à leurs enfants contre 18 qui ont jugé ce geste inopportun. Des 32 parents, 20 soit 63% ont attesté qu'ils ont offert le smartphone à leurs enfants dès l'âge de 15 ans. Ils ont jugé qu'à cet âge, l'enfant pouvait bien connaître et comprendre le fonctionnement de cet outil et surtout le bien-être qu'il procure. Tandis que 37% soit 12 parents, ont quant à eux offert ce mobile à leurs enfants dès l'âge de 12 ans. Pour eux, une fois que l'enfant atteint la classe de 6eme, il faut le familiariser aux nouvelles technologies de l'information et de la communication.

2.4. Liens développés entre adolescent et smartphone

Nous avons recueilli dans cette partie les constats des parents sur les liens qui se sont tissés entre leurs enfants et leurs smartphones. Ces constats ont été faits par les parents qui ont affirmé avoir offert des smartphones à leurs enfants. Ils sont au nombre de 32.

Tableau 2 : Liens développés par les adolescents avec leurs smartphones

Liens développés avec le smartphone	Parents ayant répondu	Pourcentage
Dépendant	10	31%
Un peu dépendant	13	41%
Pas du tout dépendant	9	28%
Total	32	100%

Source : Données de l'étude

Ce tableau récapitule les différents comportements des adolescents liés à l'usage du smartphone. Ainsi, 31% des parents ont reconnu une dépendance de leurs enfants aux téléphones mobiles. Cette situation selon eux, crée des conflits à la maison. « J'ai fini par confisquer le téléphone de mon fils, car ça devenait énervant » (M.O, médecin, 38 ans, Cocody). Pour 41% leurs enfants sont peu dépendants. Ces parents disent surveiller constamment les enfants, les ramenant à l'ordre à chaque fois que ceux-ci passent un temps un peu long sur leurs téléphones. « Je prends la peine de remarquer le moment où ma fille prend son smartphone afin de mieux l'interroger sur le temps mis » (K.P, propriétaire de restaurant, 43 ans, Cocody). Mais pour 28%, leurs enfants ne sont pas du tout dépendants du smartphone. Ils affirment avoir établi des règles avant l'achat du téléphone. Ainsi, si ces règles venaient à être violées, les téléphones leur seraient purement retirés. « Je n'ai aucun problème avec mon fils du moment où il se conforme aux règles d'usage déjà établies ». D.L, 48ans, commerçant, Cocody).

2.5. Des usages à la nomophobie

A propos de la nomophobie, la psychologue Carine Grzesiak¹ explique qu'elle est en lien direct avec le fort développement de la dépendance à l'information et à l'instantanéité des interactions via les réseaux sociaux. Cette phobie est plus particulièrement présente chez les personnes qui présentent un important besoin de récompenses. Comme définit précédemment dans l'article, la nomophobie est née de la contraction de « no mobile phobia », c'est un terme relativement récent qui désigne la phobie de ne pas avoir son téléphone portable à portée de main. Le terme phobie désignant une véritable névrose pour certaines personnes lorsqu'elles sont séparées de leur téléphone. Les adolescents atteints de cette pathologie communicationnelle, paniquent face à l'oubli de leur appareil surtout lorsqu'il n'y a pas de connexion ou lorsqu'il n'a plus de batterie. Elles éprouvent le besoin de vérifier en permanence leurs messages et autres réseaux sociaux.

Il existe différents types de nomophobie. On peut citer entre autres l'anxiété de déconnexion qui se manifeste par l'anxiété de perdre le contact avec les autres si son téléphone portable n'est pas à portée de main. On a également l'anxiété liée au vol d'identité qui elle, se manifeste comme la peur que son identité soit volée si son portable tombe entre de mauvaises

¹ Psychologue, Thérapeute française, fondatrice du Cabinet conseil AdeptRH, spécialisée dans la pratique de la thérapie (Adultes, Adolescents, Couples) du coaching professionnel et Life coaching de la formation et du soutien psychologique aux salariés.

main. Aussi peut-on relever l'anxiété de communication qui est un sentiment qui se produit lorsque l'individu ne peut pas accéder à son portable ou qu'il est hors réseau. Mais comment reconnaître une personne atteinte de nomophobie ? Quels sont les symptômes ?

Les personnes nomophobes ont souvent tendance à survéfier leurs notifications SMS, Whatsapp ou leurs réseaux sociaux. Ils ont du mal à s'impliquer et à se concentrer sur les tâches quotidiennes, craignant de perdre la connexion et l'accès à l'information. Ces individus peuvent avoir des crises d'angoisse quand elles découvrent que leur portable est déchargé. Ce qui peut créer en eux un sentiment de perte de liberté dans son quotidien. L'adolescent abandonne toute autre activité et ne voit plus ses amis et utilise son téléphone de façon régulière. Et lorsqu'il n'a pas accès à son smartphone, il devient nerveux et agressif. L'ado atteint de nomophobie est incapable de réduire son temps consacré à son téléphone. Il participe rarement aux petites causeries familiales et quand il vient à le faire, l'adolescent reste concentré sur son téléphone. Ce qui n'est pas fait pour plaire aux parents. Le nomophobe montre également des signes de grosse fatigue vu qu'il a troqué son sommeil contre son smartphone. Pour toutes ces raisons, des tendances socio-culturelles récentes, relayées par les médias, prônent la déconnexion régulière ou quasi-permanente des technologies numériques, en raison notamment des affects négatifs qu'elles généreraient (M.P. Fouquet et D. Courbet, 2017)

3. Analyse et Discussion

3.1. L'usage mal contrôlé du smartphone, source de détérioration des relations familiales

Les nouvelles technologies permettent et favorisent un lien entre les personnes avec une communication ludique, plus rapide et plus facile. Elles permettent également de mieux s'organiser, de mieux travailler ensemble. Toutefois, ces outils peuvent représenter un réel danger dans les familles, dont le risque majeur de la détérioration des relations familiales. Lors de nos échanges avec les parents pendant l'enquête, ceux-ci nous ont affirmé vivre l'introduction des TIC en famille comme une sorte d'obligation de faire avec, de s'y adapter, une sorte de fatalisme. Le smartphone, outil révolutionnaire est souvent source de désaccords entre parents et enfants au sein de la sphère familiale. Même si certains louent ces avantages, il n'en demeure pas moins que d'autres lui trouvent des influences négatives tels les conflits familiaux et l'isolement des utilisateurs de tous. En effet, les adolescents qui utilisent abusivement le smartphone, sont exposés à son addiction et par conséquent aux pathologies communicationnelles qui en découlent. La famille est la première entité qui paie les frais d'une dépendance de l'enfant au smartphone. En un mot, cette technologie sème la zizanie dans les

familles. Or l'achat du smartphone aux enfants, a été voulu par les parents. Les parents interrogés ont tous reconnu avoir offert de façon délibérée des smartphones à leurs enfants. Mais certains parmi eux, regrettent leur geste aujourd'hui, à cause des disputes liés à son usage. Selon eux, l'abus de cet outil engendre de mauvais résultats scolaires. Ainsi le smartphone-cadeau devient vite smartphone-conflit. De nombreux parents offrent des smartphones à leurs enfants pour pouvoir les joindre à tout instant, mais parfois ils n'y arrivent pas, car ces enfants sont préoccupés à d'autres usages. Ce qui entraîne des mésententes à ne point finir. C. Balleys (2017) poursuit en disant que les préoccupations sociétales, et notamment parentales, autour des consommations d'écrans et du contrôle des contenus disponibles sont loin d'être nouvelles et ne datent pas de l'avènement et du développement exponentiel des technologies socio numériques mobiles. Et selon S. Livingstone (1999), elles sont apparues il y a une cinquantaine d'années avec la démocratisation de la télévision et se sont amplifiées avec l'invasion progressive des technologies mobiles, privatisant voire individualisant les usages. Cette autonomisation culturelle atteint aujourd'hui son paroxysme chez les adolescents, à l'heure de la généralisation du smartphone et de la connexion à l'internet quasi continue, vecteurs d'une autonomie relationnelle largement accrue (C. Metton-Gayon, 2009).

3.2. Le smartphone, source de pathologies communicationnelles

Hormis la nomophobie, l'usage non contrôlé du smartphone engendre des pathologies communicationnelles. Lesquelles pathologies apparaissent sous diverses formes. On peut citer entre autres le cyber-malaise, le syndrome du téléphone fantôme, le syndrome de l'œil sec, l'insomnie.

Le cyber-malaise est un déséquilibre provoqué par l'utilisation d'applications 3D disponibles sur certains smartphones. Ces applications entraîneraient un décalage entre les mouvements oculaires et les signaux reçus par le système qui contrôle l'équilibre, le cerveau interprétant les mouvements 3D comme des mouvements réels. Un décalage qui peut engendrer troubles oculaires, nausées et étourdissements. Le syndrome du téléphone fantôme quant à lui est dû à une dépendance au téléphone. Il se traduit tout simplement par la fausse impression, régulière et répétée, que son téléphone est en train de vibrer. Un syndrome qui peut également être auditif, avec la sensation d'entendre son téléphone sonner quand ce n'est pas le cas. Comme pour la nomophobie, il s'agit souvent d'un signe d'addiction au téléphone qui peut entraîner des comportements compulsifs. A propos du syndrome de l'œil sec, nous retiendrons qu'il est causé par une détérioration oculaire liée au fait de fixer des écrans de manière prolongée. Avoir les

yeux rivés sur son smartphone peut conduire à une réduction du nombre de clignements de l'œil d'environ un tiers et provoquer une modification de la production de larmes. A terme, cela peut amener à des dommages permanents aux yeux. Par ailleurs l'usage abusif du smartphone peut créer l'insomnie chez les adolescents. Selon les témoignages recueillis auprès de certains adolescents pendant la recherche, ils ne trouvent pas souvent le sommeil après une utilisation prolongée du smartphone durant la nuit. En effet les effets de la luminosité de l'écran de l'appareil peuvent entraîner des troubles de sommeil. Au vu de ces nombreux désagréments, il est important de conseiller aux adolescents de réduire le temps mis sur les smartphones. Car si aujourd'hui, le smartphone est devenu presque indispensable dans l'accomplissement de certaines tâches, il peut aussi nuire à notre santé et à notre bien-être.

3.3. Prévention et sensibilisation sur l'usage du smartphone chez les adolescents

Le regard rivé en permanence sur son smartphone, votre enfant semble bien accro. Comment l'aider à être moins dépendant sans risquer de l'irriter ? Pour éviter que les ados sombrent dans la dépendance au smartphone, plusieurs mesures préventives sont à mettre en œuvre.

De prime abord, il faut instaurer un dialogue avec l'adolescent tout en communiquant sur les effets néfastes d'une utilisation non contrôlée et non mesurée du smartphone. Il faudrait pour cela instaurer des normes allant du non usage du téléphone, à table jusqu'à dans la chambre à coucher, lui imposer un timing d'utilisation. Lorsqu'il serait en train de faire ses devoirs de maison, il doit impérativement fermer son téléphone pour éviter d'être tenté de s'en servir. Car l'usage du smartphone pendant les moments d'apprentissage, déconcentre voire déstabilise l'adolescent. Pour un meilleur contrôle de l'utilisation de cet appareil chez les adolescents, les parents doivent s'imprégner de la règle « 3-6-9-12 » élaborée par le psychiatre Serge Tisseron². Ce procédé s'intéresse à l'impact des outils numériques sur le développement de l'enfant. 3-6-9-12 est donc un programme pour une éducation et une utilisation raisonnée des écrans en famille. Il fournit des repères clairs et utiles et permet à l'enfant de préparer sa consommation d'écrans, en respectant certaines précautions. Selon Serge Tisseron, il faudrait éviter toutes formes d'écrans avant 3 ans et les introduire avec une grande modération entre 3 et 6 ans. Entre

² Serge Tisseron est psychiatre, docteur en psychologie habilité à diriger des recherches, membre de l'Académie des technologies, chercheur associé à l'université de Paris VII (CRPMS). Il a imaginé en 2007 les repères « 3-6-9-12 pour apprivoiser les écrans », et l'activité théâtrale appelée Jeu des trois figures (J3F) pour développer l'empathie et lutter contre la violence. Il a créé en 2012, en lien avec le ministère de l'Énergie, du Développement durable et de l'Énergie, le site memoiresdescatastrophes.org – la mémoire de chacun au service de la résilience de tous

6 et 9 ans, il faut fixer des règles claires sur les horaires. De 9 à 12 ans, il s'agit d'apprendre à l'enfant à se protéger. Dès 12 ans, fixer des horaires à respecter, parler d'Internet et couper le wi-fi la nuit.

Personne n'est dupe, aujourd'hui le numérique fait partie intégrante du quotidien des familles. Les enfants sont habitués dès leur plus jeune âge à évoluer, entourés d'écrans. C'est à juste titre donc qu'ils réclament souvent des smartphones aux parents. Mais les parents doivent tenir compte de l'âge de l'enfant avant de lui offrir un téléphone. A ce sujet, nous déconseillons formellement aux adultes d'offrir des smartphones aux enfants en dessous de 15 ans. Ils peuvent leur offrir de simples téléphones, dépourvus de fonctionnalités ou applications attrayantes. C'est-à-dire leur offrir des téléphones anciens, juste pour communiquer. Pour cette raison, il est important de choisir un téléphone pour enfant avec le principal intéressé tout en lui faisant comprendre que le choix évoluera selon son âge, afin d'éviter toute mésentente. Dans le meilleur des cas, l'âge idéal pour offrir un premier téléphone portable à son enfant, selon les spécialistes, est de 16 ans. A cet âge, le développement de l'enfant se termine et son esprit critique est assez développé. Mais cela ne signifie pas qu'il faudrait laisser libre cours à l'enfant d'utiliser le téléphone à sa guise. La vigilance et le contrôle doivent l'accompagner dans sa relation avec son smartphone afin de le protéger des dangers du web et de l'addiction. Aussi, les parents devront-ils surveiller les différents forfaits souscrits par les adolescents pour mieux maîtriser le temps mis sur leurs smartphones. Supprimez du portable, toute application qui ne serait pas compatible avec le développement de l'adolescent

Conclusion

Notre étude qui a eu pour thème Usage du smartphone par les adolescents en Côte d'Ivoire : Entre avantages et nomophobie : Cas de la ville d'Abidjan, pose le problème de l'usage des smartphones chez les adolescents. L'adolescent d'aujourd'hui utilise le smartphone au quotidien pour l'aider dans ses tâches, mais est-ce pour autant en devenir un esclave ? Quels sont les effets de cette nouvelle technologie sur le développement et l'épanouissement des enfants dans la société et au sein des relations humaines ? Notre hypothèse relève qu'un usage mesuré du smartphone est bénéfique aux adolescents tandis qu'un usage abusif leur sera nocif. L'objectif de l'étude se situe à deux niveaux. Dans un premier temps, déterminer les impacts positifs et négatifs liés à l'usage du smartphone et dans un second temps, proposer des actions de prévention et de sensibilisation face à la nomophobie. Notre article s'est appuyé sur les

méthodes qualitative et quantitative et a utilisé des outils tels le questionnaire, la recherche documentaire et les entretiens. Il a mobilisé de ce fait 120 personnes dans la commune de Cocody : 50 parents et 70 adolescents dont l'âge est compris entre 13 et 17ans. Les critères de sélection des cibles de l'enquête, reposent d'une part sur des parents dont les enfants possèdent des smartphones et d'autre part sur les adolescents utilisant des smartphones. Les résultats obtenus suites aux enquêtes sont de divers ordres. On peut citer entre autres les sentiments d'anxiété et de dépression qui s'installent chez les adolescents quand ils ne sont pas en possession de leurs smartphones ; la détérioration du tissu familial du fait de l'usage abusif du smartphone par les adolescents et également le manque de sommeil et des problèmes oculaires dus au temps mis sur l'écran du téléphone. Pour protéger les adolescents de la nomophobie, nous suggérons aux parents d'instaurer un dialogue avec l'adolescent tout en communiquant sur les effets néfastes d'une utilisation non contrôlée et non mesurée du smartphone. Instaurer des normes allant du non usage du téléphone, à table jusqu'à dans la chambre à coucher. Imposer à l'enfant un timing d'utilisation. Aussi doivent-ils tenir compte de l'âge de l'enfant dans leur volonté de leur offrir des téléphones. Par ailleurs, il faudrait offrir aux enfants de moins de 16 ans, des téléphones simples, incompatibles à internet, juste pour être en contact avec leurs familles.

Références bibliographiques

Balleys Caire, 2017, *Socialisation adolescente et usages du numérique*, Collection INJEP Notes & rapports, Paris (France), 65p

Bessières Dominique, 2012, « Sociologie de l'appropriation des TICE : peut-on parler d'une culture informationnelle partagée ou de genèse d'usage ? », *Études de communication* [En ligne], vol 38, mis en ligne le 30 juin 2014, consulté le 13 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/edc/3382> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.3382>

Bonnet Daniel, 2011, « Contribution à l'émergence d'une théorie de l'impact des technologies de l'information et de la communication : essence socio-économique et concrétisation de l'impact » *Management des technologies organisationnelles*, vol 1, n° 2, p.115 -130

Breton Philippe et Proulx Serge, 2012, « Usages des technologies de l'information et de la communication », dans Breton Philippe et Proulx Serge (dir.), *L'explosion de la communication : introduction aux théories et aux pratiques de la communication*, Paris, La Découverte, p.263-287

Dabié Nassa Désiré-Axel, 2012, « Contribution de la téléphonie mobile à la dynamisation du commerce informel dans la commune d'Adjame à Abidjan en Côte d'Ivoire », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, vol 89, n°4, p. 597-613

Fourquet-Courbet Marie-Pierre et Courbet Didier, 2017, « Anxiété, dépression et addiction liées à la communication numérique », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, vol 11 [En ligne], le 01 août 2017, consulté le 04 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/2910> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfsic.2910>

Jauréguiberry Francis et Proulx Serge, 2011, *Usages et enjeux des technologies de communication*, Collection : Société-Poche, Editeur : Erès, 144 p

Jouët Josine., 2000, « Retour critique sur la sociologie des usages », *Réseaux -Communication-Technologie*, vol.18, n° 100, p. 487-521.

Kellerhals Jean et al, 1992., « Le style éducatif des parents et l'estime de soi des adolescents », *Revue française de sociologie*, vol. 33, n° 3, p. 313-333

Larose Robert,2010, « The Problem of Media Habits ». *Communication Theory*, vol 20, n° 2, p.194-222.

Livingstone Sonia. 1999. « Les jeunes et les nouveaux médias. Sur les leçons à tirer de la télévision pour le PC ». Réseaux-Communication-Technologie, vol 1-2, n° 92-93, p. 103-132

Metton-Gayon Céline, 2009, *Les adolescents, leur téléphone et Internet. « Tu viens sur MSN ?* » Paris : L'Harmattan, 202 p

Millerand Florence, 2006, « Les usages des NTIC : les approches de l'innovation, de la diffusion et de l'appropriation (2e partie) ». COMMposite, vol.1, p.153-173

Potin Émilie, Henaff Gaël et Trellu Hélène, 2020, *Le smartphone des enfants placés : Quels enjeux en protection de l'enfance ?* Collection : L'école des parents, Éditeur : Érès, 178 p

Proulx Serge., cité par Millerand Florence et alii, 2001, *La culture technique dans l'appropriation cognitive des TIC. Une étude des usages du courrier électronique*, Acte du colloque international ICUST, Paris, p.408

Serge Tisseron, *Enfants addicts aux écrans, quelle attitude adopter ?* repéré sur : <https://www.cnetfrance.fr/news/enfants-addicts-aux-ecrans-quelle-attitude-adopter-39790241.htm>, consulté le 20 mars 2023